

acres de terre sur lesquels il ne devait pas payer un sou avant 1910; comment il obtint sa patente en moins de six semaines et la transmit à ses chers amis, les nommés Hitchcock et J. D. McGregor, qui étaient en même temps les dévoués amis du ministre de l'Intérieur, et comment ceux-ci choisirent ces terres à côté d'une concession de pâturage de 100,000 acres à bail irrévocable, louée à raison de deux centins l'acre. Il ne leur a pas dit qu'au bout de six mois, le nommé Robbins et ses associés ayant formé un syndicat, avaient réalisé un profit de \$800,000 en espèces ou en actions. L'honorable ministre des Finances a caché ces détails. Il croit que notre programme n'est pas assez explicite. C'est aussi ce que pense le public, et quand le parti libéral-conservateur formule un programme, ce n'est pas un programme d'élection seulement, mais un programme d'action, qu'il met en pratique quand il est au pouvoir. L'honorable premier ministre voudra bien s'en souvenir.

Pourquoi dire davantage? Ce sont quelques-uns seulement des articles de notre programme, et ils indiquent clairement, je crois, en bon anglais, par la forme et par le fond, quelles sont nos intentions et ce que le public nous aidera, je pense, à enseigner et à exécuter comme politique nationale.

L'honorable premier ministre s'est écrié : Mais c'est le programme du chef seulement; pourquoi n'a-t-il pas convoqué ses partisans? C'est ce qu'il aurait dû faire. L'argument paraît formidable. Mais, il y a deux manières d'arriver au même résultat. L'un consiste à convoquer le parti des quatre points cardinaux, à réunir les partisans en un même lieu, par une chaleur écrasante d'été, au nombre de mille, de deux mille, de trois mille, à circuler au milieu d'eux comme leurs chefs, à prendre vis-à-vis d'eux les engagements solennels de gens mûris par l'âge et l'expérience, à intercaler ces engagements dans un programme divisé en un certain nombre d'articles, à proclamer par un vote unanime que ce programme est la politique de votre parti, et à jurer sur votre parole d'honneur que c'est le programme que vous remplirez une fois élus. Ensuite, ayant accompli tout ceci à la lumière du jour, d'une façon irréprochable, après avoir renvoyé chacun chez lui tous ces délégués, il convient de ne pas respecter un seul des engagements contractés à la convention. C'est un des deux moyens à employer. C'est celui de l'honorable premier ministre. Un autre moyen consiste à formuler son programme d'après son expérience, selon les besoins du pays, le faire ratifier par les partisans devant la Chambre, unanimité parfaite qui ne saurait être contestée parmi les députés libéraux-conservateurs, car plus de la moitié des articles de ce programme ont déjà reçu ici leur sanction, le faire ratifier par les électeurs dans maintes élections partielles, et le soumettre enfin à tout le corps électoral d'une extrémité du pays à l'autre, sans presque entendre une voix dissidente. Je demande à l'honorable premier ministre s'il a

été juste dans sa critique? Le chef de notre parti a parcouru le pays dans toute son étendue, il a adressé la parole devant de nombreux auditoires, il a été commenté par la presse de tous les partis—même mon honorable ami a été un de ses auditeurs et un de ceux qui ont lu ses discours—j'oserais dire que des centaines de mille personnes ont lu et étudié ce programme depuis huit mois, et quelle opposition sérieuse l'honorable premier ministre peut-il citer à l'encontre de ce programme? Il peut ne citer qu'un cas, celui de la "Gazette", de Montréal, excellent organe dans la province de Québec, qui sur un point, n'a pas partagé absolument les mêmes idées que notre chef sur la politique des chemins de fer. L'honorable premier ministre est peut-être un peu oublieux sur ce point. Partage-t-il exactement les mêmes idées que ses collègues du gouvernement sur cette politique? Par exemple de son nouvel et ambitieux collègue (l'honorable M. Graham), qui, je l'espère, fera un excellent ministre des Chemins de fer? Le dira-t-il? Il devrait lire ses discours. Il faut toujours scruter les discours d'un nouveau ministre. Les vieilles têtes se permettent plus de liberté.

Vous admettez qu'il puisse se tromper, mais vous ne voulez pas tolérer qu'un jeune homme se trompe. Je constate que l'honorable ministre des Chemins de fer et des Canaux a parlé un de ces derniers soirs dans la province d'Ontario et qu'un des sujets qu'il a traités a été la question des transports. Dans ce discours il disait :

M. Borden s'est prononcé en faveur du prolongement du chemin de fer intercolonial jusqu'à la côte du Pacifique. Le Grand-Tronc-Pacifique et le réseau de MM. Mackenzie et Mann auront tous deux atteints bientôt la côte du Pacifique, et avec le chemin de fer du Pacifique actuel cela fera trois transcontinentaux.

Cela ferait trois lignes. Quelles sont-elles? L'Intercolonial, le Grand-Tronc-Pacifique et le réseau Mackenzie et Mann. Pourquoi dit-il que ces chemins donneront trois lignes transcontinentales?

L'hon. M. GRAHAM : Mon honorable ami voudra bien me pardonner si je l'interromps. Il a oublié que le chemin de fer canadien du Pacifique, celui qui est déjà construit, et je n'ai voulu parler aucunement de l'Intercolonial.

L'hon. M. FOSTER : L'honorable ministre n'a pas eu cette intention? Très bien.

Le Grand-Tronc-Pacifique et le Mackenzie et Mann auront tous deux atteints bientôt la côte du Pacifique,....

Oui ; mon honorable ami dit vrai.

....et avec la ligne du Pacifique Canadien....

C'est encore juste.

....cela fera trois chemins de fer transcontinentaux et tous auront autant de trafic qu'ils en pourront manutentionner. Il pourrait devenir nécessaire de prolonger l'Intercolonial jusqu'à la côte du Pacifique, mais le même M. Borden et son parti qui aujourd'hui de-